

dans ses bras, et se précipitant hors de l'étang, il la remet à sa mère éplorée. Mais hélas ! la pauvre enfant semble n'être plus qu'un cadavre, tant elle est pâle et glacée. Elle repose immobile comme une statue entre les bras de sa mère. On la transporte à la maison, on la dépose sur un lit. On espère qu'elle va rouvrir les yeux, donner quelque signe de vie. Pendant un instant, les parents inquiets croient remarquer chez elle un léger mouvement. Illusion de l'amour paternel ! L'enfant doit être morte. Pendant cette nuit d'angoisses, les prières des pieux époux ne cessent de monter au ciel pour implorer sainte Anne de leur rendre l'objet de leur affection. Oh ! qu'il y a de vertu dans la voix du chrétien qui invoque avec confiance ! Le lendemain matin, ô prodige ! ô merveille de la puissance de Ste. Anne ! une voix enfantine vient comme une parole d'ange faire tressaillir de joie le cœur de Savason et de sa femme : " Maman, je voudrais dormir ! " C'est elle, c'est la petite fille qui parle. Ste. Anne l'a sauvée. Ste. Anne l'a rendue à la tendresse de ses parents. Ste. Anne a montré une fois de plus qu'elle est, elle aussi, la consolatrice des affligés.

—ooo—

SPICILEGE

DU PÈRE CLÉMENT.

Grand Papa, vous nous avez dit de trop belles choses sur le Carême, pour ne pas en avoir de bien intéressantes sur la Semaine-Sainte.